

3 octobre 1947.

Monsieur le professeur Dr Robert FAESI
Président de la Fondation Schiller suisse
"Neugut"
WÄDENSWIL
Zurich

Mon cher Collègue,

Pour gagner du temps, je réponds à votre lettre du 30 septembre de l'Université de Genève.

Le comité de la Société suisse des sciences morales n'a pas manqué d'examiner très sérieusement la situation désastreuse faite aux entreprises scientifiques de notre pays par la suppression d'un grand nombre de subventions dans le budget fédéral.

Toutefois, lors d'une séance tenue à Berne à la fin de juin, mes collègues du comité n'ont pas approuvé un premier projet de requête aux autorités fédérales que je leur avais soumis. Ils ont accepté en revanche de préparer l'édition d'un manifeste exposant les buts des associations affiliées à la Société suisse des sciences morales et attirant l'attention des pouvoirs publics sur les difficultés qui naîtraient pour leur activité de restrictions aux postes du budget fédéral concernant les sciences et les arts. Ce manifeste est actuellement en préparation mais je ne puis encore prévoir le moment où son texte sera définitivement adopté.

Dans ces conditions, je regrette infiniment de ne pouvoir venir effectivement en aide à la Fondation Schiller suisse.

Bien entendu, je communiquerai à mes collègues, lorsque nous pourrons nous réunir, votre lettre. Mais je crois qu'il serait urgent que la Fondation Schiller suisse s'adressât directement, et pour ce qui la concerne, aux commissions des finances du Conseil national et du Conseil des Etats. Le budget fédéral devant être discuté en novembre ou décembre, nous aurons peut-être la possibilité, de notre côté, de faire valoir nos revendications en temps voulu.

Veillez recevoir, mon cher Collègue, l'assurance de mes sentiments les plus dévoués.

Paul-E. Martin
Recteur

Dodis

